

JEAN-MARC LAURENT

Jean-Marc Laurent est à la tête de la 3ème session de la NRJ School. Sa mission : découvrir et former les nouveaux talents de la radio et bien plus encore... Il a accepté de répondre à nos questions.

Couliessesmédiat : Comment va le nouveau proviseur de la NRJ School ?

Je vais très bien. Je suis ravi d'être revenu dans le groupe. J'avais quitté NRJ en 1986 pour aller vers la télévision. Lorsque Marc Scalia a cherché un remplaçant, il voulait quelqu'un qui connaisse bien NRJ et qui essaie d'apporter en plus autre chose comme par exemple la télévision, le voice-over, le reportage etc... Car notre slogan, c'est « l'école de tous les talents ». Et je pense que Marc m'a appelé au bon moment car j'étais en train de me demander quel virage j'allais prendre professionnellement. A 40 ans, je ne pouvais pas continuer à être animateur jusqu'à 50 ans. Transmettre son savoir faire et avoir des jeunes à former pour se dire que demain, ce seront eux les nouveaux animateurs vedettes soit d'NRJ, soit d'une autre radio, c'est toujours intéressant. Et, voir avec eux leur vision des médias, leurs rêves, tout cela est franchement enrichissant.

Couliessesmédiat : Qu'est ce qui a fait la différence auprès des autres candidats à ce poste ?

D'autres postulants étaient plus jeunes et donc avec moins d'expérience. La différence, c'est peut être ma polyvalence. Elle est arrivée très tôt. Je n'ai jamais fait d'école. A mon époque, il y avait une ou deux écoles privées pour faire de l'animation - hors de prix comme toujours - et qui à mon avis, ne servaient pas à grand-chose donc j'ai tout appris sur le tas. Ce qui est beaucoup plus difficile parce qu'il faut se prouver à soi-même qu'on est capable et il faut prouver aux autres qu'on est deux fois plus capable. Je pense que ma polyvalence d'homme de radio, de presse écrite, de télévision a plu à Marc.

Couliessesmédiat : Racontez nous votre parcours dans l'univers des médias...

J'ai d'abord travaillé à NRJ en juin 1982. A l'époque, ce n'était pas aussi structuré. Nous étions des pousses-disques avant tout. Il n'y avait pas toute la pub et les auto-promos que l'on a maintenant. J'ai fait croire que j'avais déjà fait de l'animation en tant que G.O au Club Med. On m'a demandé si j'avais fait de la scène, si je connaissais la musique. J'ai proposé une maquette et au bout de quinze jours, j'étais à l'antenne. Je pense qu'aujourd'hui, ce serait différent.

Je faisais beaucoup de remplacements à l'époque car j'avais la chance d'habiter à deux pas de la radio. Ensuite, je suis passé brièvement sur des petites radios avant de me diriger vers la télé. J'ai animé « Tapis vert » et le « loto » sur TF1. J'ai beaucoup appris en présentant ces jeux d'argent. Parallèlement, j'apprenais aussi à faire des commentaires sur images. J'ai prêté ma voix sur des documentaires de 52 minutes. Puis, j'ai voulu toucher au journalisme avec pour

« nous allons lancer une webradio NRJ SCHOOL »

spécialités la culture générale et le tourisme. J'ai proposé des piges pour plusieurs journaux. J'ai également travaillé sur un projet historique en proposant à grand historien qui s'appelle Jean Tulard, une grande notice pour un dictionnaire assez prestigieux. Puis, j'ai présenté des chroniques dans « Matin Bonheur » que présentait Lionel Cassan. En 1994, j'ai décidé de repartir dans le pays où j'ai grandi : Madagascar. Deux ans plus tard, je suis revenu

avec quelques opportunités sur la Cinquième. En 1997, je suis entré à TF1 pour travailler avec Gérard Carreyrou sur Odysée sur des concepts « voyages », « histoire » et « univers animalier ». J'assurais les lancements et les relances de certains documentaires. Je m'occupais également de la communication interne d'Odysée ainsi que la responsabilité des bandes-annonces. Et, la radio commençait à me manquer. Je suis donc

revenu à mes premières amours en rejoignant FRANCE BLEU.

Couliessesmédiat : Pourquoi



FRANCE BLEU ?

Vu mon âge adulte, le disque ne m'intéressait plus et le format de France BLEU me plaisait. Je voulais me rapprocher du tissu économique et social des différentes régions du pays. J'ai signé à Paris mais j'avais demandé de faire partie de la « patrouille mobile » pour me permettre de pouvoir partir dans toutes les stations en région. J'assurais un mois dans une station, trois mois dans une autre. C'était du CDD mais c'était une chance de revenir en radio. Je suis resté sur FRANCE BLEU de 2002 à 2004 et j'ai fini par demander pour me poser dans l'une des radios mais il n'y avait rien de disponible sauf sur 107.7 FM, radio des autoroutes. Radio France s'occupe de cette radio basée à Senlis dans l'Oise pour toute la moitié Nord et Est de la France. J'y ai animé les matinales tout en faisant du reportage. C'est une expérience enrichissante car ce n'est pas comme les autres radios : le journalisme est mélangé à l'animation. Nous avons des dépêches pour les flashes que l'on donne en français et en anglais. Et, en septembre, j'ai accepté de rejoindre NRJ.

Coulissesmédiat : L'actualité de la NRJ School est riche. En janvier, vous nous annoncez que l'école allait s'ouvrir aux différents métiers des médias. Pourquoi ce développement vers la télé, le reportage, le web alors qu'initialement la School était prévue uniquement pour la radio ?

NRJ est devenu multi-canal, multi-médias et nous sommes à travers l'école peut être les seuls à proposer ce genre de formation. Les écoles privées d'animateurs n'ont pas la chance d'avoir sous la main tout ce que nous avons dans le groupe. Nos étudiants sont payés, logés. Ils rencontrent les animateurs voire les directeurs du groupe et peuvent présenter leurs maquettes. Les autres, à l'extérieur... leur rêve, c'est de venir à NRJ. Ils observent tout, ils sortent. Ils peuvent travailler sur des opérations, des concerts, y assister, voir comment tout cela se construit et ils peuvent ainsi obtenir un contrat en tant qu'animateur - c'est ce que je leur souhaite - ou en intégrant un autre pôle dans la maison.

Coulissesmédiat : Ils sont donc prioritaires ?

Nous prêtons beaucoup d'attention. D'ailleurs, chaque dimanche, un élève passe sur l'antenne en direct. Toutes les semaines, nous préparons des maquettes en vue de cette diffusion en direct avec le meilleur de la semaine. A la fin, il est évident qu'avec le responsable des régions pour l'animation, nous voyons lesquels nous pourrions placer. Cela ne veut pas dire que ceux de l'extérieur n'ont aucune chance. S'il y en a un qui est meilleur ou un petit génie...

Coulissesmédiat : Et il y a une approche du journalisme...

Nous ne faisons pas de journalisme. Je leur apprends à faire du reportage ou de la chronique. L'animateur doit savoir s'adapter s'il ne veut pas être formaté NRJ. D'ailleurs, si demain il n'a pas de place à NRJ et qu'il doit proposer sa maquette ailleurs, il doit être capable de placer sa voix en fonction du format où il va aller.

Coulissesmédiat : Quelles sont les autres nouveautés ?

Il y a plus de place accordée à l'improvisation. C'est intéressant pour l'aisance, pour parler, articuler, sourire naturellement, placer sa voix... Je fais donc venir des comédiens, des professeurs de théâtre pour travailler avec eux et donc leur permettre d'évoluer.

Je leur propose également de faire un stage. Les élèves vont dans une radio NRJ en région. Là, ils observent l'ani-

« Je pense que ma polyvalence d'homme de radio, de presse écrite, de télévision a plu à Marc. »

mateur, sa façon de travailler. Ils voient comment il s'auto-réalise car l'animateur en région fait bien plus qu'animer sa tranche. Ils vont suivre le responsable régional dans les négociations. Et il y a plus de terrain. Pour cela, j'emmène les étudiants sur des plateaux télé. Nous sommes allés à TF1 car je tenais à leur montrer comment on construit un journal télévisé.

Coulissesmédiat : N'est-ce pas pour amener un peu de paillettes dans la formation et leur offrir une part de rêve peut être avant la gloire parce qu'observer la préparation d'une émission pendant une

journee, c'est assez court pour apprendre ?

C'est avant tout pour observer. L'observation est très importante. Ils voient comment défile un prompteur, comment l'animateur fait ses deux ou trois répétitions avant le direct... C'est important. En ce qui me concerne, j'ai appris uniquement en observant. Je n'ai jamais eu de coach. Ce n'est peut être pas suffisant mais c'est complété par des sessions qui se font à l'INA. Et là, ils apprennent à regarder l'objectif, à bouger devant une caméra, à lire un texte sans le regarder, avec ou sans prompteur...



Coulissesmédiat : Sur le papier, l'objectif de cette école, c'est d'enrayer la pénurie d'animateurs en trouvant les animateurs de demain. Sauf que la réalité est plus difficile puisque souvent, les jeunes animateurs doivent aller faire leurs classes en région. Ce n'est pas toujours ce qu'ils espèrent...

Je leur ai dit dès le début qu'il n'y avait aucune place sur NRJ Paris. La seule place qu'il y a, elle est en région. D'abord parce qu'il y a beaucoup de stations et parce qu'il y a un turn-over. Et ce n'est pas dévalorisant ! L'animateur qui est en région, c'est celui qui est le premier à pouvoir monter à Paris pour gravir les échelons. Et, n'oublions pas que tous les animateurs d'NRJ sont écoutés depuis Paris. La région, c'est le meilleur moyen de connaître toutes les facettes du métier et du fonctionnement d'NRJ. Les animateurs qui sont à Paris n'ont pas la même vision et ne font pas la même chose.

Coulissesmédiat : La NRJ school, c'est donc la radio, la télé, le web...en 6 mois. N'est ce pas un peu beaucoup sur une durée aussi courte ?

Non. Suite aux castings, chacun a sa spécialité (web, animation...) et donc son programme à suivre. Nous n'avons que des passionnés. Des gens qui ont des idées et pas des œillères, qui bougent, qui n'hésitent pas à proposer

leurs idées... Le webmaster par exemple, il est créateur mais aussi artiste.

Coulissesmédias : Quelles sont les autres nouveautés à venir au sein de la NRJ School ?

Deux élèves ont fait un tour en montgolfière afin de réaliser des sujets. Je leur ai proposé de visiter le « musée des vampires » qui est certes plus adapté la télé, mais je souhaite qu'ils le visitent pour le rendre plus vivant en radio. Et nous allons lancer une webradio NRJ School.

Coulissesmédias : Quel sera son concept ?

Ce sera une webradio avec beaucoup de musique et environ quatre interventions par heure.

Coulissesmédias : D'une manière générale, que vous évoque cette jeune génération ? En quoi vous surprend-elle ?

Il y a des étudiants qui sont presque fans... Plus passionnés que passionnés. Presque fanatiques de la programmation. Il y a même un élève qui écrit depuis l'âge de 12 ans, ses programmations sur des cahiers. Il les modifie chaque semaine, il sait faire évoluer les rotations, faire entrer des nouveautés etc... Cela prouve la motivation. Et, ils ont une culture : certains connaissent des titres qui passaient avant les années 80. Je crois qu'ils se sont faits leur propre culture musicale.

Coulissesmédias : Qu'est ce qui vous a bluffé ?

Le fait qu'ils connaissent parfaitement le nom de tous les animateurs. Quand j'écoute la radio, je suis incapable de retenir le nom de l'animateur.

Coulissesmédias : C'est signe que le casting est bon ?

Nous en sommes tous convaincus à NRJ. Nous avons de bonnes recrues et en un peu plus d'un mois, nous avons obtenu un niveau supérieur à l'an passé.

Coulissesmédias : Un mot sur la maturité du groupe ?

Ils sont dans une école mais surtout entre la fin de la scolarité et le début de la vie professionnelle. Donc, il faut mûrir en considérant qu'ils sont dans une entreprise. Et ça marche parce que pe-



tit à petit, ils fréquentent les gens du groupe NRJ.

Coulissesmédias : Vous faites peut être partie des gens qui ont débuté sur le tas. Finalement, peut-on dire que maintenant, la radio s'apprend à l'école ?

Je pense qu'il faut avoir un minimum de bases et quand on ne passe pas par une école, on ne sait pas comment fonctionne une radio. Cela dit, il y a des gens qui peuvent être très bons, avoir tout ça dans le sang, savoir improviser sans prendre de cours mais ils sont peu nombreux... S'il y en avait tant que cela, on les connaîtrait dans les radios. Je ne sais pas s'il est valable de payer très cher pour faire une école. Les écoles privées sont trop chères.

Coulissesmédias : Si on compare cet enseignement avec une expérience sur le tas. A part l'expérience, il leur manque donc essentiellement des bases ?

Certains ont un peu d'expérience. Ils ont une petite aisance au micro mais leur voix n'est pas placée comme il le faut. Ce métier ne s'improvise pas aujourd'hui. Il faut être opérationnel immédiatement. Et la carrière d'animateur est beaucoup plus courte donc, ils vont devoir se placer pour quelques années avant de changer de métier en restant dans les médias. Ils ne feront sûrement pas trente ans de carrière car ça n'existe plus.

Coulissesmédias : Il n'y a que 10 élèves. C'est peu sachant que le casting est énorme sur toute la France ?

Nous pourrions en avoir plus. Je préfère qu'ils soient dix et qu'ils travaillent dans de bonnes conditions plutôt que d'être 70 ou 150 comme dans les écoles « concurrentes » et de les voir passer une ou deux fois par semaine au micro !

Coulissesmédias : Comment est élu le meilleur de la semaine ?

Chacun fait une maquette que j'écoute avec Frédéric Pau, directeur d'NRJ. Nous en discutons et nous prenons notre décision en écoutant le contenu, la voix et en jugeant des progrès réalisés par rapport à la semaine précédente.

Coulissesmédias : Etes-vous un bon proviseur ?

Ce sont les élèves qui vous répondront...

Coulissesmédias : Racontez-nous une journée type du directeur de la NRJ SCHOOL.

Nous commençons à 9h30 en faisant un débriefing de ce qui a été fait la veille ou avec une improvisation de lecture de texte. Je suis avec eux le plus souvent possible pour les entendre.

Propos recueillis par Mickaël ROIX.
Photos : P.A.D.